



EXPOSITION

BERNARD PAGÈS : « LE CHANT DES POSSIBLES »

Bernard Pagès expose à Saint-Etienne à la galerie Ceysson & Bénétière. Un retour dans la ville qui l'avait révélé.

Après un retrait de plusieurs années de la scène artistique, Bernard Pagès retrouvait l'espace public à la faveur d'une exposition collective tenue en 1974 au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne. L'artiste était tiré de son isolement par le conservateur Bernard Ceysson pour témoigner de « Nouvelle peinture en France », dans la proximité du mouvement d'avant-garde Supports/Surfaces dont il s'était mis à l'écart mais sans en renier l'intention : d'appréhender l'objet ou le matériau comme sujet : fond et forme. La pièce iconique qui ouvre l'exposition, celle même qui figurait à l'exposition de 1974, est intitulée « Nomenclature d'usages d'un fil de fer recuit de 1 mm de diamètre et de 80 cm de longueur ».

Tout est dit dans le titre de l'œuvre, qui aligne méticuleusement, sur une planche de contreplaqué, un inventaire des différents « événements » auxquels peut être soumis un fil de fer : torsion, ruptures, cintrage. Soit le « lexique de base » résultant d'une « exploration » exhaustive, excluant toute « fantaisie », résume l'artiste. De la même manière, sérieuse voire obsessionnelle, il s'astreint à des gammes sur un support tout aussi innocent, le grillage. Un « grillage triple torsion ou grillage à poulaillers » dont Pagès connaît toutes les mensurations. Il soumet ce matériau à différentes agressions pour en recueillir sur des supports divers une empreinte. Puis il rassemble les motifs obtenus comme des pigments formant un tableau. Usant d'autre part de ce grillage comme pochoir, l'artiste remplit les vides de hachures dans un « programme inépuisable de possibilités ».



© DANIEL BRIGNON

Debout, la série des « pals » de bois, dressés, dans une confrontation instable, sur treillis de fer, le jeune octogénaire explore depuis dix ans les tensions, les ruptures et les fragilités. Enfin ces impressions de fils de fer noués. Ce sont « des ligatures que je ramasse et que je peints », pour les presser sur le papier qui en retient l'encre et par gaufrage la forme, aléatoire pour le coup ? L'artiste corrige : c'est « la volonté » au-delà de l'aléa qui joue - et jouit ? - autrement dit l'envie, et au fond, au sens propre, la mise en œuvre.

■ Daniel Brignon

« *Le chant des possibles* », Ceysson & Bénétière, 8 rue des Creuses à Saint-Etienne, jusqu'au 17 octobre. Un catalogue éponyme en forme de monographie paraît en parallèle aux éditions Ceysson.